

dont la vaillance rappelle celle des Jeanne d'Arc et des Jeanne Hachette de l'ancienne mère-patrie. Et que d'autres noms illustrés dans les fastes de la sainteté et du dévouement, dans le cloître et dans la famille, durant les deux siècles et demi de l'histoire du monastère qui se confond avec celle de l'Eglise et de la patrie canadienne! Et ces belles traditions se conservent toujours. J'en appelle, pour le prouver, à votre propre témoignage, citoyens de la ville de Champlain. Votre histoire domestique vous en dit plus que ma parole sur ce que vous devez au dévouement intelligent des Mères Ursulines.

Aussi êtes-vous convaincus déjà depuis longtemps qu'elles ont vraiment aimé, dans son acception mystique, « la maison de Dieu, » puisqu'elles ont si bien formé ces anges du foyer, ces épouses et mères, ces « femmes fortes, » qui « ont surveillé les sentiers de vos maisons et n'ont pas mangé leur pain dans l'oisiveté, » ces femmes dont « les fils se lèveraient volontiers pour les proclamer heureuses, dont les époux se lèveraient pour leur donner des éloges. »

Mais il est écrit : *Non habemus hic manentem civitatem, sed aliam inquirimus*, « Nous n'avons pas ici-bas une demeure stable, mais nous en cherchons une autre. » Celle-là durera toujours : ce sera la patrie.

La triple beauté de la « maison de Dieu » que doit chérir toute âme vraiment éprise de Celui qui est la beauté par essence, cette beauté de la demeure de Dieu ici-bas n'est que le prélude et l'avant-goût de celle de la véritable maison de Dieu qui est le ciel. C'est vers celle-là qu'il nous faut en ce jour élever nos yeux et nos cœurs. Et en vérité, tout nous y invite. En effet, la maison de Dieu où nous sommes réunis est vraiment « la porte du ciel, » *nonne hic est domus Dei et porta caeli?* comme le cloître, au dire d'un saint, en est le vestibule.

Le tableau qui se révèle à nos yeux derrière la grille du chœur ne nous donne-t-il pas, mes frères, une douce illusion du Paradis? Le cantique de la Dédicace fut-il jamais plus approprié qu'en face de cette image de la Jérusalem céleste? *Celestis urbs Jerusalem, Beata pacis visio*, « O bienheureuse vision de la paix, de cette paix qui surpasse tout sentiment, » et qui est la condition essentielle et principale du bonheur! *Quae celsa de viventibus Saxis ad astra tolleris*. Les « pierres

vivantes » de cet éphalanges virgini
— *Sponsaque rit*
se du Christ sur la
entourée, dit le
donc les yeux, et v
disposés en cercle
symboliser les my
regardez aussi l'
hiérarchique qui
assemblée. N'y tr
chœurs célestes, « s

Au premier deg
aux purs esprits, p
neque nubentur, s
consacre à Jésus l
au-dessus d'eux pa
chies supérieures, e
inférieurs les lum
de Dieu dans l'éti
Admirez ensuite ce
théories s'étaient p
aire de leurs échar
qu'elles suivent la t
Anges ou de Jésus

Ecoutez ces voix
de leur patronne. C
que chantent-elles
dant que leur voix
pas? Elles chantent
meum immaculatu
mon corps soient im
N'est-ce pas le « can
privilege de chanter

Et tous ces chœu
l'autel de « l'Agneau
ges sages, elles ont e
lampades et excite ob
elles peuvent suivr